



En ce début d'année 2019, l'heure est aux bilans des récoltes et vendanges de l'an passé.

En **grandes cultures**, si les volumes récoltés en 2018 sont moyens (et en baisse notable pour le maïs suite à la sécheresse), les cours mondiaux restent plus élevés que la moyenne malgré un fléchissement sur les dernières semaines. Les cours du colza restent sous la pression des produits substituables. Les surfaces en colza pour la récolte 2019 en Grand Est sont attendues en net recul suite aux difficultés de semis à l'automne dernier.

En **viticulture**, les bilans d'expédition sur l'année 2018 sont annoncés en baisse pour les deux bassins viticoles de la région. En Champagne, le dynamisme de l'export vers les pays hors Union Européenne permet de maintenir les expéditions au-dessus de la barre de 300 millions de cols. En Alsace, on note un recul net des expéditions sur un an toutes appellations confondues.

Pour les **cultures industrielles**, la filière betterave sucrière fait face à la double peine de rendements très décevants suite à la sécheresse, et de la poursuite du recul des prix du sucre. Le bilan des pommes de terre est moyen, l'irrigation ayant permis d'éviter des pertes de rendement suite à la sécheresse.

## Grandes cultures

**Cotations : un euro fort face au dollar entame la compétitivité des productions françaises**

### Blé tendre

Les cours du blé tendre sont en baisse depuis fin décembre principalement en raison de la hausse de l'euro face au dollar, des fortes exportations russes et des bonnes conditions météo en Ukraine, mais restent à un niveau élevé depuis le début de la campagne 2018/2019. Début février, les cours du blé meunier FOB Moselle sont de 191 €/t.

Malgré leur dynamisme, les exportations russes s'épuisent sur le long terme, ce qui constitue un facteur haussier. Le Conseil International des Céréales (CIC) a revu en janvier la récolte mondiale 2018 à la hausse, mais la progression de la consommation neutralise ce facteur. Les organismes stockeurs ont repris leurs activités après les fêtes, et la demande pour le blé est présente en ce début d'année tant sur le marché intérieur que vers les principaux partenaires extérieurs de la France (Algérie, Tunisie...). Enfin, les prévisions de semis et les conditions climatiques sont plutôt pessimistes aux Etats-Unis pour la récolte 2019, ce qui constitue également un facteur haussier.

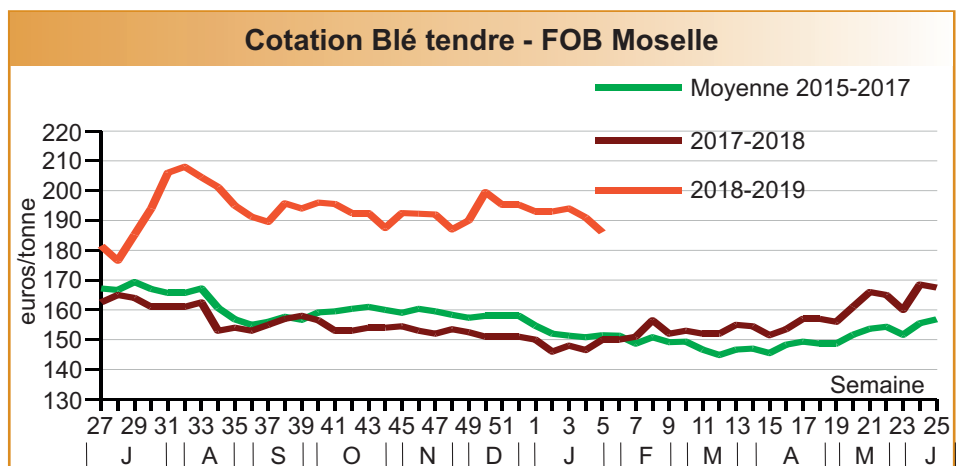
### Orges

Dans la lignée du blé tendre, les orges de brasserie débutent l'année à la baisse. Elles font face à la concurrence de la production argentine de bonne qualité. En Australie de bonnes récoltes étaient également attendues, favorisant la baisse des cours, mais les intempéries récentes ont un impact important sur la production locale. Les cours des orges de brasserie de printemps FOB Moselle sont de 202 €/t, ceux des orges de brasserie d'hiver FOB Moselle de 192 €/t.

Les cours des orges fourragères suivent cette même tendance. Cependant la demande reste dynamique au niveau mondial. La Turquie a revu à la hausse ses quotas d'importation exemptés de taxes et la Jordanie comme l'Iran sont acheteurs. Les cours des orges de mouture FOB Moselle sont de 182 €/t en semaine 5.

### Colza

Les cours du colza FOB Moselle débutent également l'année 2019 à la baisse, suivant la même tendance que les cours du pétrole, en recul depuis fin 2018, en raison des baisses de production de l'Arabie Saoudite. Début février, une reprise des cours s'amorce, principalement liée à la baisse de la parité euro-dollar. Les cours sont également soutenus par une importante demande européenne pour le biodiesel alors que l'offre de colza est réduite. Les mauvaises conditions météorologiques en Amérique latine, entraînant la hausse des cours du soja américain, sont également un facteur haussier. Le 29 janvier, la Commission Européenne autorise l'importation de soja états-unien destiné à la production de biocarburant. En semaine 5, les cours du colza FOB Moselle sont de 373 €/t.



Source : Marché de Paris

## Maïs

Seuls les cours du maïs sont stables depuis le début d'année, résultat d'une combinaison de facteurs haussiers et baissiers. Le maïs hexagonal est recherché par les fabricants d'aliments du bétail français et espagnols, mais doit faire face à la concurrence ukrainienne. Sur les marchés internationaux, on observe une demande dynamique de la Corée et de l'Iran. Dans ce contexte, les cours du maïs FOB Rhin se maintiennent à 174 €/t en semaine 5.

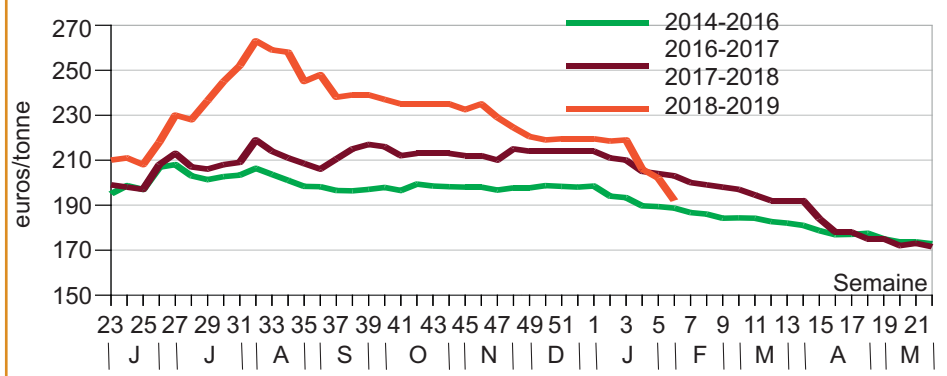
### Bilan provisoire de la campagne 2018/2019 : une année moyenne pour la plupart des cultures

En été, les récoltes ont été très précoces (dès fin juin pour les orges puis le colza) et les rendements en céréales ont été très hétérogènes. L'évolution des assolements, ainsi que les interactions entre conditions climatiques et types de sol pour l'élaboration des rendements, expliquent des évolutions de production contrastées sur les dix départements du Grand Est.

La production de blé reste stable par rapport à 2017 avec 5 millions de tonnes produites en Grand Est, mais en léger recul par rapport à la moyenne quinquennale (- 0,6 %). La production d'orge et d'escourgeon est en augmentation par rapport à 2017 (+ 1,4 %), notamment grâce à la progression de l'orge de printemps (+ 3,1 %) mais reste également en léger retrait par rapport à la moyenne quinquennale (- 0,5 %). La plus forte régression concerne la production de maïs qui, avec 1,7 million de tonnes produits en 2018, affiche un retrait de - 17 % par rapport à 2017 et - 9 % par rapport à la moyenne quinquennale, du fait de la sécheresse. Globalement la production de céréales en Grand Est en 2018 est inférieure à l'année précédente de - 3 % et de - 2 % par rapport à la moyenne quinquennale. Côté colza, si les rendements en Grand Est ont accusé un retrait de quelques quintaux en raison des conditions climatiques du printemps défavorables à la floraison, l'augmentation des surfaces sur un an compense en partie cette diminution des rendements. Ainsi avec 1 million de tonnes produits en 2018, c'est un accroissement de production de + 6 % par rapport à 2017. Malgré ces chiffres, 2018 fut une année peu favorable à la production de colza qui reste inférieure à la moyenne quinquennale de 3 %.

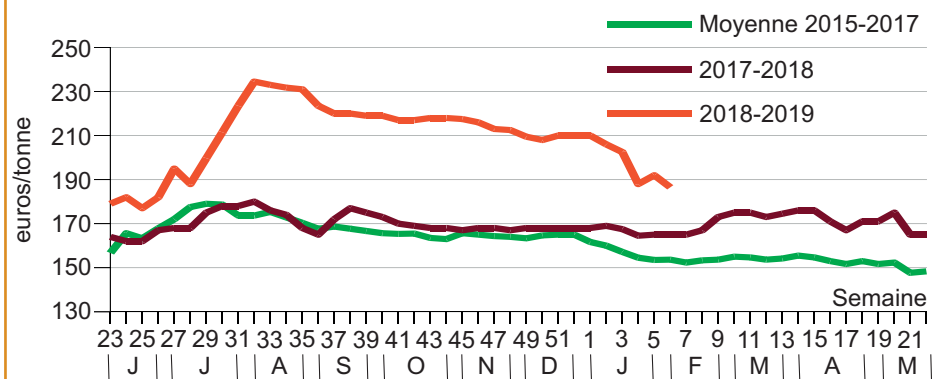
Concernant la collecte des céréales en Grand Est, on observe une évolution de - 1,5 % entre 2017 et 2018 pour le blé, l'orge et le maïs cumulés, et de - 2 % par rapport à la collecte moyenne des cinq dernières années.

### Cotation Orge de brasserie printemps - FOB Moselle (Planet)



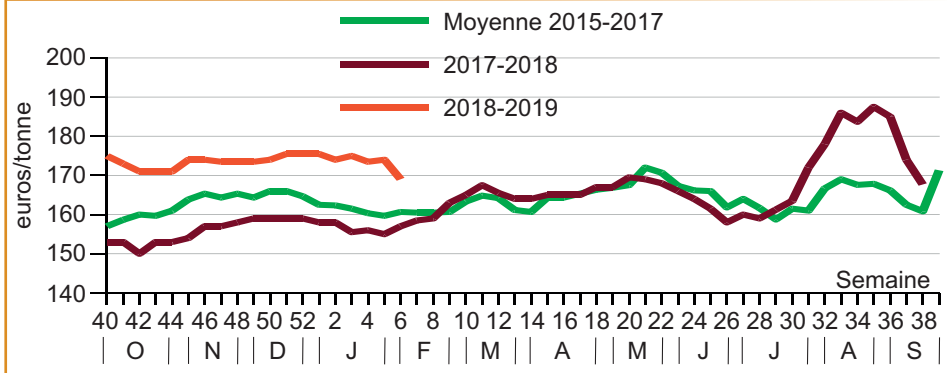
Source : Marché de Paris

### Cotation Orge de brasserie d'hiver - FOB Moselle



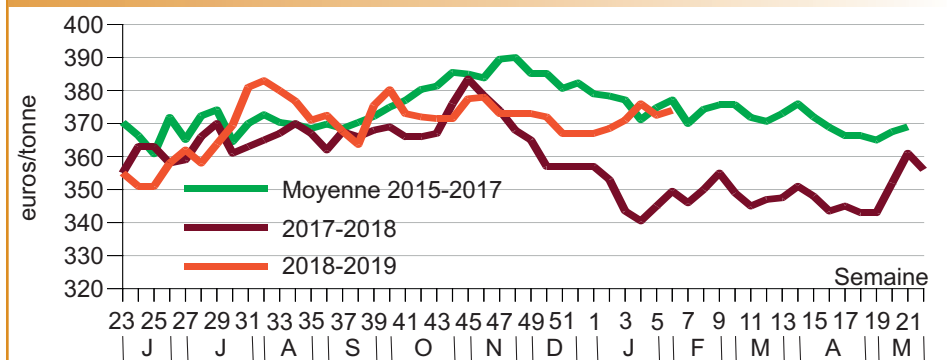
Source : Marché de Paris

### Cotation Maïs grain - FOB Rhin



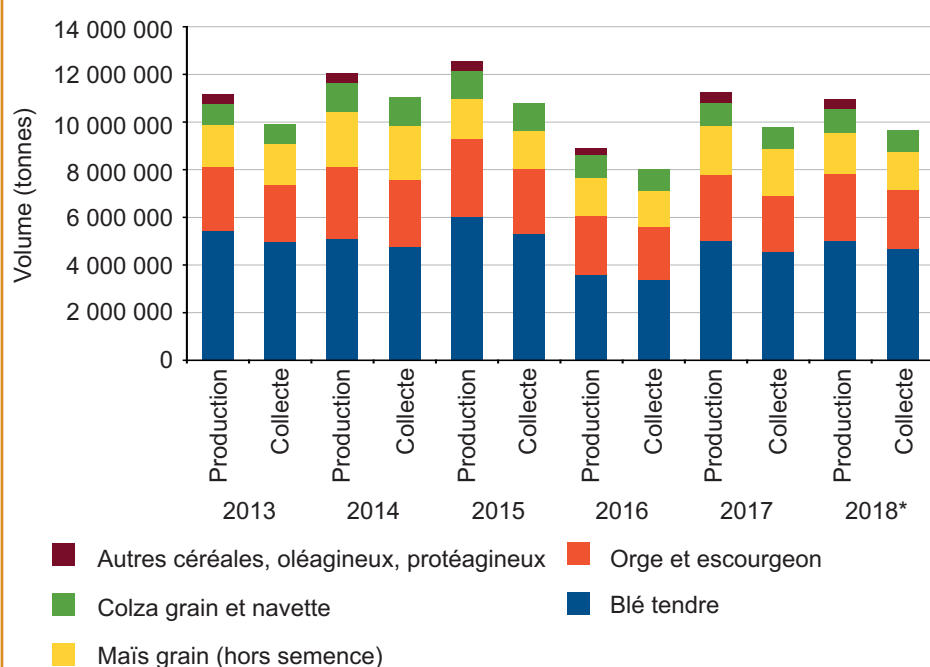
Source : Marché de Paris

### Cotation Colza - FOB Moselle



Source : Marché de Paris

### Production et collecte des céréales, oléagineux, protéagineux en Grand Est



Source : Agreste, SAA 2013 à 2017 - GSMens au 1er décembre 2018 - FranceAgriMer  
\* données provisoires

Ainsi pour la campagne 2018/2019, la collecte est estimée à ce jour à 4,7 Mt de blé, 2,5 Mt d'orge et 1,6 Mt de maïs. Dans le détail pour chacune des cultures, la collecte de blé a tendance à augmenter (+ 2 % sur un an et + 3 % par rapport à la moyenne), l'orge marque une forte progression dans le sillage de la production (+ 6 % par rapport à 2017) tandis que le maïs est logiquement en retrait (- 19 % par rapport à 2017 et - 12 % par rapport à la moyenne).

### Projections pour l'assolement 2019 : net recul des colzas

Les conditions de sécheresse lors des semis fin 2018 ont entraîné un recul des surfaces en colza de l'ordre de 10 à 15 % pour la Champagne-Ardenne et en Lorraine et d'environ 5 % en Alsace. Les reports se feront sur des cultures de printemps, notamment l'orge de brasserie de printemps plus intéressante que le maïs en termes de rentabilité au vu des cours mondiaux et des débouchés industriels. En Alsace, le blé profite également des reports de colza.

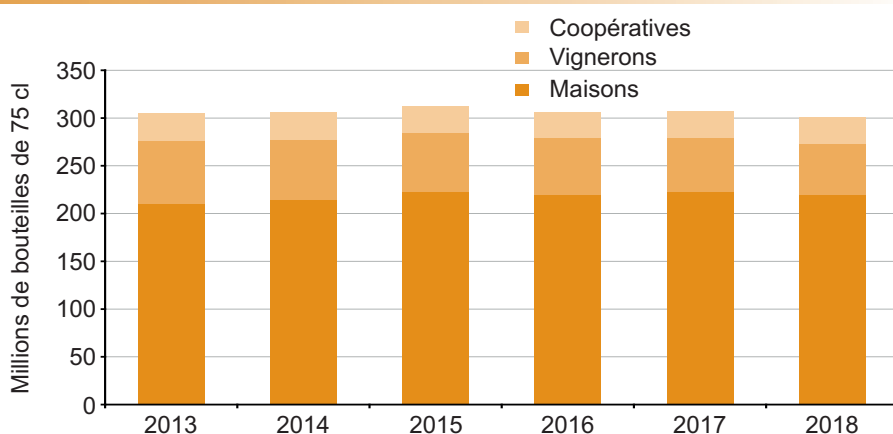
### Viticulture

#### En Champagne : des expéditions 2018 en recul, soulagées par le dynamisme de l'export vers les pays tiers

En Champagne, sur l'année 2018, les expéditions totalisent 302 millions de bouteilles. En 2017, 307 millions de bouteilles avaient été expédiées. La baisse atteint donc 2 % sur un an et par rapport à la moyenne quinquennale. Les expéditions restent toutefois au-dessus du seuil symbolique des 300 millions de bouteilles.

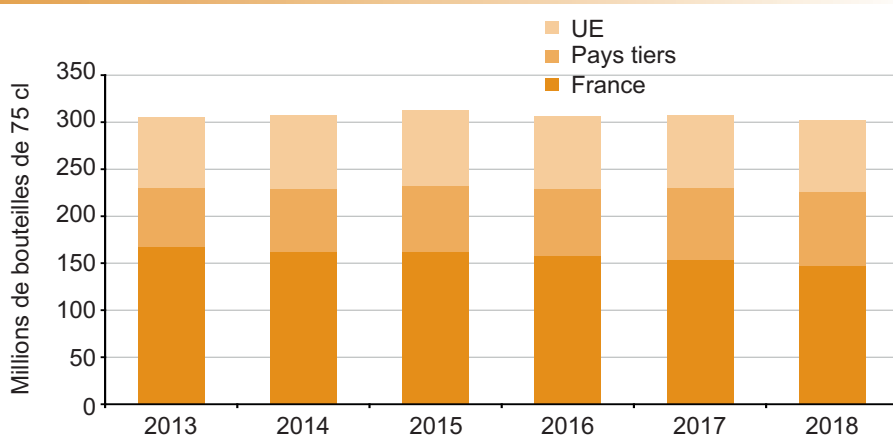
Par rapport à 2017, ce sont les vigneron qui sont le plus en retrait avec une baisse des expéditions de 5,4 %, suivis des Maisons, en recul de 1,5 %. Seules les coopératives marquent une très légère progression de + 0,7 %. En comparaison de la moyenne quinquennale, la baisse des expéditions des vigneron est de - 11,5 % et celle des coopératives de - 1,3 %. Dans cette perspective, seules les Maisons marquent une légère hausse de 0,5 %.

#### Expéditions de Champagne par type d'opérateur



Source : Comité Champagne

#### Expéditions de Champagne par destination



Source : Comité Champagne

Ce sont les expéditions à destination de la France qui sont le plus en retrait, - 4,6 % par rapport à 2017 et - 8,6 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Le marché européen reste globalement stable, avec une légère baisse de - 0,9 % par rapport à 2017 et de - 1,8 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les anticipations liées au Brexit ne sont pas sans conséquence sur les ventes vers le Royaume-Uni et expliquent en partie la baisse des expéditions vers l'UE.

A l'inverse, le marché des pays tiers reste toujours moteur avec une progression de 3,2 % des expéditions par rapport à 2017 : 79 millions de bouteilles ont été envoyées vers ces destinations en 2018, soit une hausse de 13,9 % par rapport à la moyenne quinquennale.

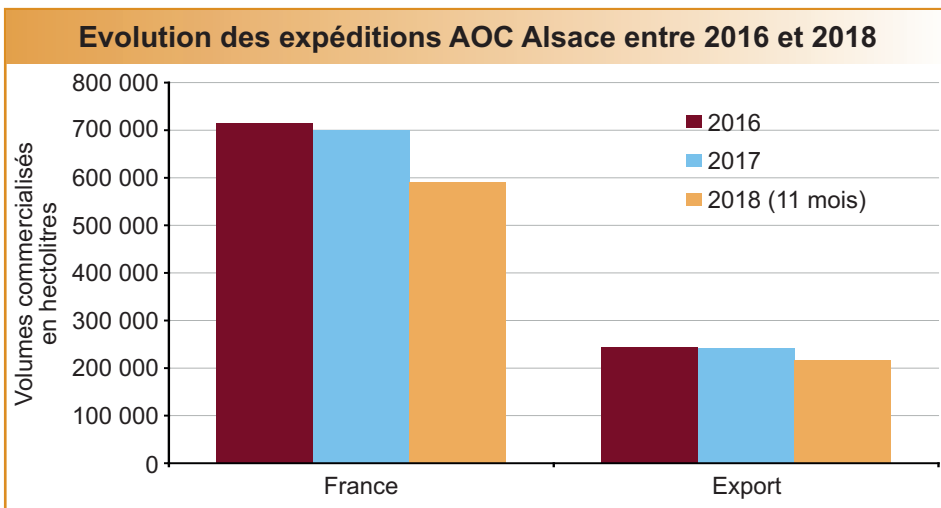
### En Alsace : recul des expéditions toutes appellations confondues

En Alsace, les ventes sont en diminution de 15 % toutes AOC confondues. Le volume commercialisé entre janvier et décembre 2018 est de 810 000 hectolitres, soit 130 000 hectolitres de moins par rapport à 2017. Il se partage entre 600 000 hectolitres pour la métropole (en baisse de 110 000 hectolitres) et 220 000 hectolitres à l'export (en recul de 30 000 hectolitres).

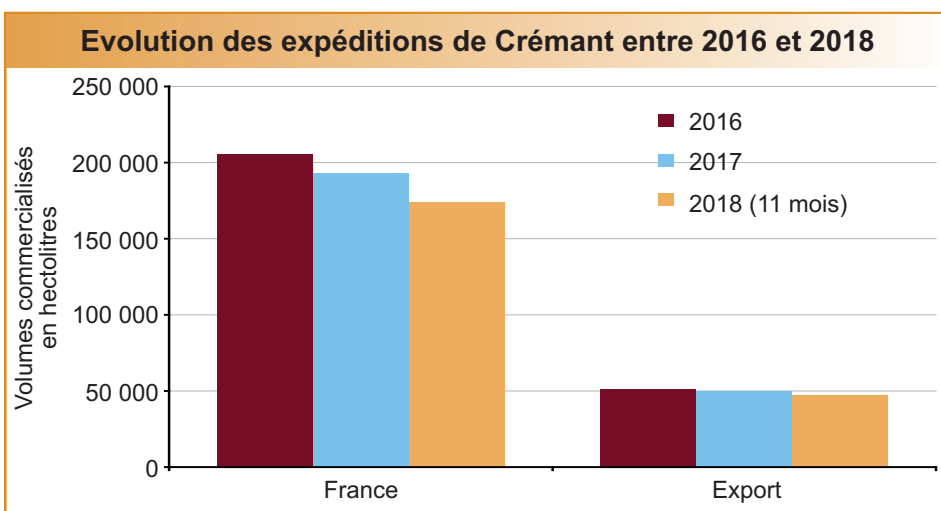
## Cultures industrielles

### Betteraves : une filière sous tension en fin de campagne 2018/2019

La campagne sucrière 2018/19 a pris fin vers mi-janvier en Grand Est, et aura été l'une des plus courtes de ces dernières années en raison de rendements décevants. Les chantiers avaient débuté vers le 15 septembre en Champagne et à la fin du même



Source : Conseil interprofessionnel des vins d'Alsace (Civa)



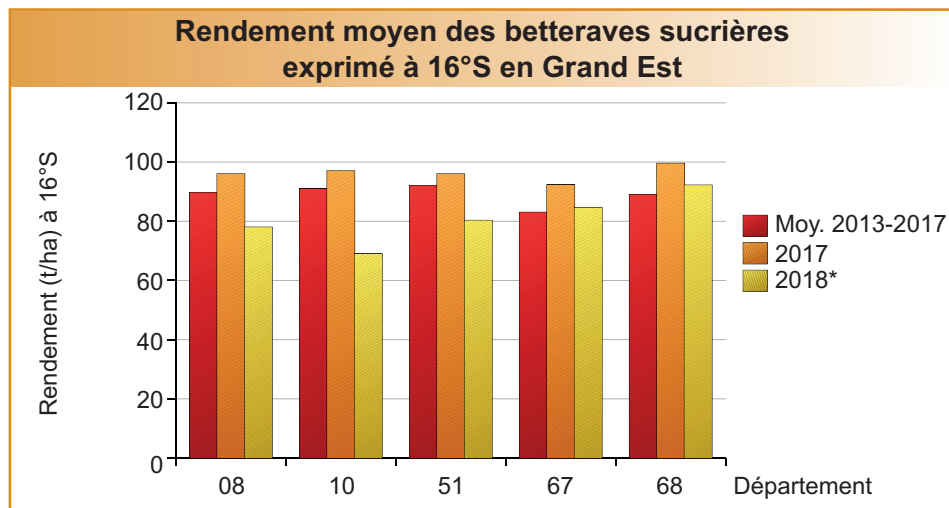
Source : Civa

mois en plaine d'Alsace.

Malgré une implantation réussie au printemps, la sécheresse prolongée a eu un impact notable sur les rendements en favorisant le développement de pathogènes. Le rendement moyen atteint 77,4 t/ha à 16°S en Grand Est contre 96,1 t/ha l'an dernier (- 20 %) et 91 t/ha de

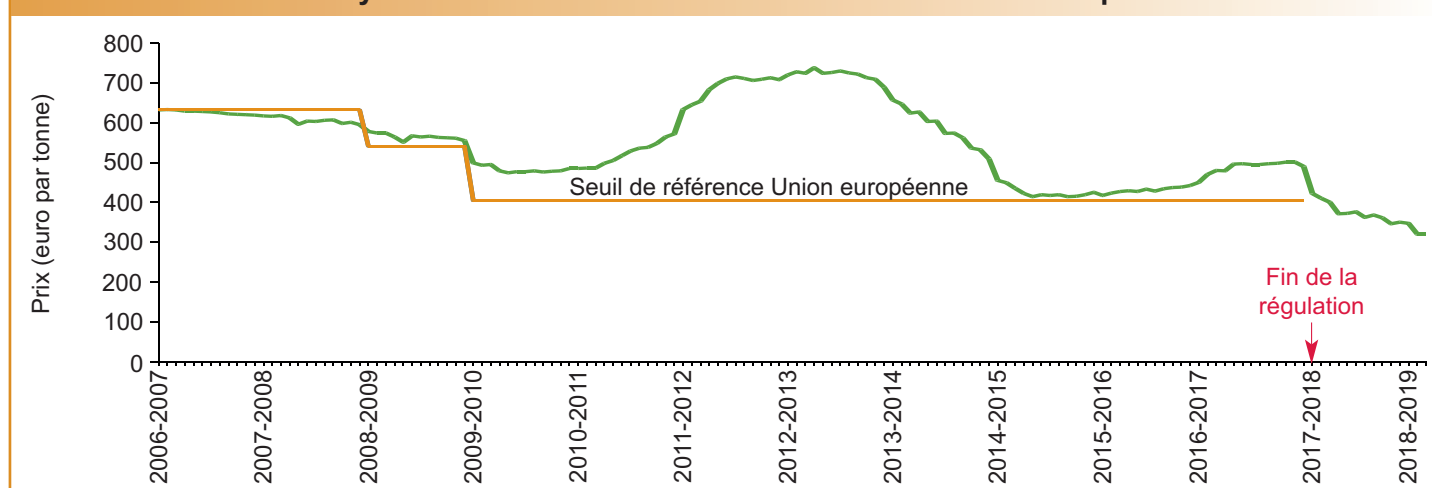
moyenne (- 15 %). L'Aube présente le retrait annuel le plus spectaculaire avec 69 t/ha (- 29 % sur un an) tandis que le rendement des betteraves en plaine d'Alsace recule de 8 % sur un an, mais progresse de 2 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Les surfaces de betteraves en 2018 étaient en léger retrait sur un an. Elles restent cependant à un niveau élevé depuis la libéralisation du secteur, avec 115 300 hectares en Grand Est en 2018 contre 98 000 hectares en 2016 (+ 18 %), à la fin de l'ère des quotas. La tendance à la baisse des surfaces se poursuivrait en 2019, d'après des premiers résultats d'enquête, avec des agriculteurs qui abandonnent cette production devenue moins rentable. Côté prix, les excédents records de l'Inde et du Brésil ont pesé sur les cours sur l'ensemble de la campagne 2017/2018. La politique indienne de soutien au secteur sucrier a donné lieu à une saisine de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) par l'Australie en novembre dernier. Les cours ont légèrement frêmi au dernier bimestre de 2018 suite à des perturbations climatiques en Inde, et au basculement d'une partie de la production sucrière brésilienne vers l'éthanolierie.



Source : Agreste, SAA 2013 à 2017 - GCMens au 1er décembre 2018 - FranceAgriMer  
\* données provisoires

## Prix moyen du sucre blanc sortie industrie dans l'Union européenne



Source : Commission européenne

Les principaux groupes sucriers européens sont en plein questionnement stratégique sur l'avenir de la filière, et l'annonce récente de la fermeture de deux usines de l'entreprise Saint Louis Sucre (membre du groupe allemand Südzucker) en Normandie et dans les Hauts-de-France illustre les réorganisations à venir.

### Pommes de terre : une récolte correcte en consommation mais moindre en féculé

Les conditions météorologiques de 2018 n'ont pas été favorables à la culture de la pomme de terre. Les plantations ont été réalisées avec une quinzaine de jours de retard. A partir de la mi-mai les conditions humides et douces ont favorisé l'explosion du mildiou. L'année a été également marquée par la prolifération des doryphores et des taupins. Le climat chaud et sec qui s'est installé du 20 juin jusqu'à la récolte et l'alternance de périodes plus fraîches ont nui à la qualité des tubercules.

Malgré ces conditions peu propices, l'irrigation a permis d'assurer une récolte correcte pour les pommes de terre de consommation. Le rendement moyen atteint 48 t/ha en région Grand Est, au niveau de la moyenne quinquennale, mais légèrement moins bon qu'en 2017 (- 2 t/ha). En Alsace, le rendement moyen est proche de 40 t/ha (soit 3 à 4 % au-dessus de la moyenne quinquennale). Il est équivalent à l'année dernière pour le Bas-Rhin et en recul de 4 % dans le Haut-Rhin. En Champagne, le rendement moyen avoisine 50 t/ha, soit au niveau de la moyenne quinquennale, mais en retrait de 4 % par rapport à l'année 2017. La qualité des variétés sensibles a été impactée cette année par des phénomènes de repousses, induisant la production de tubercules de seconde génération, ce qui a nécessité la transformation prioritaire de ces lots.

Après une forte production en 2017, les surfaces ont de nouveau augmenté en 2018, avec 800 hectares supplémentaires implantés en pommes de terre de consommation par rapport à l'année précédente en région Grand Est. Cette hausse des surfaces a compensé un rendement plus limité et engendre finalement une production supplémentaire de 15 000 tonnes (+ 2 % par rapport à 2017).

Avec une production européenne en baisse cette année et une demande industrielle en constante augmentation, les prix sur le marché libre sont fermes. Les nouveaux contrats proposés par les transformateurs devraient également être revus à la hausse en adéquation avec la situation actuelle. Toutefois, le manque de disponibilité de plants pour la prochaine campagne et l'augmentation des coûts de production pourraient limiter la hausse des superficies implantées en pommes de terre au printemps 2019.

La filière féculé champardennaise, dont la quasi-totalité des parcelles n'est pas irriguée, a davantage souffert cette année et connaît une perte de rendement de 7 t/ha par rapport à 2017 et près de 20 % de moins que la moyenne quinquennale (rendement 2018 : 39 t/ha à 17 % de féculé).

Les surfaces étant stables, la production a chuté de l'ordre de 15 % en un an ce qui a réduit l'activité de transformation d'un mois avec une fin de campagne au 10 février. La richesse en féculé est élevée cette année et se situe à 21,3 %.

## Météo

La météorologie de 2018 aura été par moment un peu hors norme. L'année débute par de fortes précipitations, jusqu'à trois fois plus importantes que les normales saisonnières. Elle s'est poursuivie par un nouveau pic en mai sur une ligne Langres, Nancy et Strasbourg. Mais ces pluies localisées n'ont pas empêché l'apparition d'une canicule courant avril qui s'est prolongée jusqu'en septembre. Durant cette période, les températures relevées ont été supérieures de 2°C comparativement aux références et l'ensoleillement particulièrement important, de 20 à 30 % supplémentaires, soit entre 350 heures de plus en Haute-Marne et 460 heures dans les Ardennes

### Bilan météo 2018

	Pluviométrie (cumul en mm)		Températures moyennes		Ensoleillement (cumul en heures)	
	Normales	Relevés	Normales	Relevés	Normales	Relevés
Charleville-Mézières	957	860	9,9	11,1	1 515	1 980
Troyes	640	721	10,7	12,6	1 816	2 190
Langres	895	1 268	9,7	11,6	1 700	2 050
Metz	750	668	10,6	12,1		
Nancy	775	795	10,4	12,2	1 660	2 020
Strasbourg	660	602	10,9	12,8	1 700	2 080
Mulhouse	770	595	10,7	12,5		

Source : Météo France

### Retrouvez nos dernières publications sur le site de la DRAAF

- « **le compte 2017 de l'agriculture en Grand Est** » à l'adresse suivante :  
<http://draaf.grand-est.agriculture.gouv.fr/Analyses-et-resultats-no-2019-01>
- « **bilan 2018 : un été satisfaisant, un automne décevant** » à l'adresse suivante :  
<http://draaf.grand-est.agriculture.gouv.fr/2018-un-ete-satisfaisant-un>
- « **la récolte de bois et l'activité des scieries en 2017** » à l'adresse suivante :  
<http://draaf.grand-est.agriculture.gouv.fr/Chiffres-et-donnees-no1-fevrier>

Publication disponible sur le site internet [www.draaf.grand-est.agriculture.gouv.fr](http://www.draaf.grand-est.agriculture.gouv.fr)

**Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt (DRAAF)**  
Service régional de l'information statistique et économique (Srise)  
3 rue du faubourg Saint-Antoine - CS 10526 - 51009 CHALONS-EN-CHAMPAGNE CEDEX  
Tel : 03 26 66 20 33 - Fax : 03 26 21 02 57  
courriel : [statistique.srise.draaf-grand-est@agriculture.gouv.fr](mailto:statistique.srise.draaf-grand-est@agriculture.gouv.fr)



- Directeur régional : Sylvestre Chagnard
- Directeur de publication : Sylvain Skrabo
- Rédacteur en chef : Philippe Wattelier
- Rédacteurs : S. Baspinar, C. Biaudet, G. Boude, R. Courbou, H. Frumholz

- Composition : Draaf/Srise, site de Châlons-en-Champagne  
Monique Lallement
- Dépôt légal : à parution